



LA MADONE DE DOM PLACIDO

TOURMENTÉ d'une pieuse obsession, Dom Placido Baker ne dormait plus. Depuis longtemps il désirait une statue de Vierge pour son église, mais quelle forme lui donner ? Au cours de ses longues oraisons, de ravissantes images lui traversaient le cerveau, mais, visions éphémères, elles passaient, fugaces et rapides. Il avait beau s'interrompre pour les arrêter, les fixer dans son esprit, elles s'évanouissaient, se pulvérisaient, comme des bulles de savon, au seul choc de sa pensée.

Le pauvre curé était désespéré.

Un matin, Dom Placido se réveille tout ému, tout transporté. Dans la nuit, il avait vu la Vierge en songe, belle et entourée de lumière, portant l'Enfant Jésus sur son bras. Elle lui avait parlé, et la douce musique de sa voix résonnait encore au fond de son être ; tel un tintement de clochette argentine, ou un soupir d'orgue expirant dans le sanctuaire silencieux, avec un parfum de fleurs et d'encens.

— J'aurai ma Madone ! se disait Dom Placido triomphant.

Le jour même il fit venir un sculpteur sur bois, Ruggero, le " maître aux Crèches ", connu de tout Naples.

— Vous m'avez demandé, Révérend ?

— Oui, et voici ce que je veux de toi. Depuis un an je rêve une statue de Vierge ; seulement, je ne savais pas comment la figurer, car je veux une image bien originale, nullement conventionnelle comme celles qui sortent des fabriques de Paris ou de Rome. Eh bien, cette nuit, elle m'est apparue.

— Qui ? la Statue ?